

Notes sur le murli du 23 août 2018

par Denisebhen

Baba décrit le souvenir comme une pente (ou une échelle) particulièrement raide, soulignant par là que nous devons nous élever au-dessus de tout. Il précise que nous devons nous élever au-delà de quelque chose qui pourrait prendre la forme – et la taille – de l'Himalaya ! Cette pratique d'aller et de rester au-delà, est particulièrement importante pour les tests ultimes que nous allons devoir affronter.

Baba parle également d'amour, et je le redis, pour moi, l'amour n'est pas un sentiment mais une attitude et avoir de l'amour pour le Père signifie avoir compris très clairement qu'Il est la Source de tout ce dont nous avons besoin. A partir du moment où nous nous dispersons et nous attachons à des objets, des endroits ou à des êtres, cela indique que nous n'avons pas vraiment compris ce que nous avons reçu de Baba. Baba utilise deux termes hindis qui, traduits littéralement, distinguent ceux qui ont un intellect empli d'amour et ceux dont l'intellect a de la haine, c'est-à-dire, dans ce contexte, qui attribuent à Dieu des actions qui ne sont pas les Siennes. Baba nous précise tous les jours qu'Il est et comment nous devons penser à Lui. Donc, avoir de l'amour pour Lui veut dire que nous comprenons comment Il se présente à nous, sans y mêler nos préjugés ni nos croyances passées de bhakti, car alors il est impossible de nous relier clairement à Lui. Baba insiste sur le fait que c'est notre dernière vie ; notre rôle ainsi que la pièce de théâtre se terminent, nous rappelant ainsi le terme qu'Il a utilisé à la fin de la saison dernière : « Samakthi » (l'accomplissement, l'aboutissement...) qui a fait réfléchir beaucoup de BKs !... De fait, le rôle avyakt se termine, le rôle sakar est terminé depuis 1969, et tout le monde se demande : « Et ensuite ?... ».

Il est très probable qu'il s'agisse d'accéder à un niveau de yoga beaucoup plus élevé dans lequel nous oublions les considérations de ce monde pour adopter le même angle de vision que Shiv Baba, à partir du monde des âmes.

A plusieurs reprises dans le murli, Baba insiste sur le fait que ceux qui ont un intellect empli d'amour à la fin sont victorieux alors que ceux qui ont un intellect empli de haine seront détruits.

Baba parle de la mort, signifiant que nous menons une vie où nous sommes déjà morts pour ce monde, nous n'y puisons plus ce qui constituait notre identité car Baba est notre seul soutien. « Mort-vivant » veut dire que le sens de notre vie provient désormais du côté non-physique du monde, le côté où se situe Baba et où nous pouvons Le trouver. Avec cette pratique d'être « mort-vivant », l'identification au corps diminue, la peur de la mort pour nous-mêmes ou la tristesse associée à la mort des autres s'estompe car nous savons que nous sommes tous des âmes et que nous reviendrons de toute façon. Cette pratique nous aide également à vaincre l'attachement, c'est-à-dire tout ce qui nous sert de soutien, que ce soit un endroit, un objet ou une personne. Le détachement que Baba nous propose consiste donc à pouvoir vivre aussi bien avec cet élément que sans lui, donc à ne pas en dépendre. C'est la pratique de la vie de lotus où nous sommes dans ce monde mais pas de ce monde, au-delà de la négativité de ce monde et de son absurdité.

C'est notre dernière vie et Baba vient à la fin pour nous rappeler une fois de plus que nous avons déjà vécu cela de nombreuses fois. Cette courte période entre l'âge de fer et l'âge d'or est le moment de la destruction que Baba qualifie de « tâche à accomplir », c'est-à-dire, paradoxalement, une phase très créative dans laquelle nous apportons notre coopération. Baba nous dit que la connaissance est l'affaire d'une seconde, à partir du moment où nous comprenons que nous sommes des âmes, proches de Dieu, que nous évoluons dans le contexte d'un cycle, mais ensuite, en finir avec nos comptes karmiques et notre inertie spirituelle peut prendre beaucoup de temps. C'est pourquoi Baba prend l'exemple du roi Janak qui doit aller à l'âge d'argent parce qu'il est arrivé trop tard et n'a pas eu le temps d'accumuler le

pouvoir de l'étude et du yoga. Et je pense que cette nouvelle ère de la vie Brahmine à laquelle nous assistons va voir arriver de nombreux « micros » qui seront très rapides dans leurs efforts mais qui n'auront pas le temps d'atteindre le niveau de maîtres ou d'empereurs de l'âge d'or.

Baba se décrit en utilisant le terme hindi que nous traduisons par « maître à l'autorité toute puissante » signifiant qu'ayant tous les pouvoirs et toute la connaissance, Il est omnipotent et omniscient mais pas omniprésent.

Baba compare les BK avec toutes sortes d'oiseaux et le rossignol est celui qui parle de la connaissance de façon tellement belle et douce que tout le monde veut l'écouter, alors que le perroquet est celui qui répète ce qu'il a entendu sans vraiment comprendre de quoi il s'agit. Dans le sud de l'Inde, la déesse Minakshi a un temple où elle est dépeinte avec un perroquet sur son épaule et parfois Dadi Janki se compare à cette déesse en disant qu'elle ne fait que répéter ce que Baba lui a appris. Le corbeau symbolise ceux qui se chamaillent, alors que le pigeon est celui qui est d'accord avec ce qu'il entend, sans vraiment s'affirmer. Il est souvent associé à Parvati parce que lorsque Shankar lui a confié la clé de l'immortalité, elle s'est endormie entourée de pigeons si bien que personne n'a su ce qu'était cette clé ! Baba nous compare aussi à toutes sortes de fleurs et à leur parfum.

Les monarques de l'âge d'or sont très puissants (spirituellement), très purs et les serviteurs de leurs sujets. Le roi Janak était un « raj rishi », c'est-à-dire à la fois un grand roi et un grand renonciateur. C'est la pratique que nous devons adopter maintenant si nous voulons devenir de grands rois dans le futur.

Baba accorde une grande importance aux femmes et particulièrement aux kumaris qui « élèvent 21 clans », c'est-à-dire, en réalité, 21 générations (il y aurait d'ailleurs un parallèle avec la religion chrétienne car la Vierge Marie est une kumari autant qu'une mère). Ce que nous faisons en tant qu'enfants et étudiants de Baba mais aussi en tant que yogis a un impact très fort sur notre famille lokik, même si cela s'exerce de façon subtile

En conclusion, Baba nous rappelle que c'est une course et que seulement huit vaincront parce qu'ils atteignent un niveau de yoga tellement élevé qu'ils sont totalement détachés et qu'ils ne sont pas affectés par les différents aspects de la destruction. De nombreuses occasions nous sont offertes pour rester indépendants des scènes du drama et des diverses expériences des organes des sens. Cultivons cette pratique d'atteindre un niveau élevé, le niveau volant où nous sommes complètement détachés même si les problèmes qui se présentent à nous ont la taille de l'Himalaya, car, de là-haut, nous voyons tout avec l'œil de l'intellect et notamment la récompense que nous obtenons.

La devise est intéressante : « Ceux qui respectent tout le monde deviennent des images idéales ! ». Que veut dire exactement « respecter tout le monde » ? Est-il vraiment possible de respecter quelqu'un d'autre si on ne se respecte pas soi-même ? Réfléchissons à la corrélation qui existe entre devenir un idéal pour les autres et incarner cette vertu du respect.